



О. В. Тюрина, Л. В. Дудникова

Французский язык в профессиональной деятельности

для обучающихся
по направлению подготовки
«Филология»

ЧАСТЬ 1

учебное пособие



УДК 811.133.1

ББК 81.2Фр

Т98

Печатается по решению кафедры романской филологии Института филологии, журналистики и межкультурной коммуникации Южного федерального университета (протокол № 5 от 26 февраля 2020 г.)

Рецензенты:

доцент кафедры романской филологии Института филологии,
журналистики и межкультурной коммуникации ЮФУ,
кандидат филологических наук

М. Н. Садовникова;

доцент кафедры «Мировые языки и культуры» социально-гуманитарного
факультета ДГТУ, кандидат филологических наук

Г. И. Радченко

Тюрина, О. В.

Т98 Французский язык в профессиональной деятельности (для обучающихся по направлению подготовки «Филология») в 2 ч. : учебное пособие / Тюрина О. В., Дудникова Л. В. ; Южный федеральный университет. – Ростов-на-Дону ; Таганрог : Издательство Южного федерального университета, 2020.

ISBN 978-5-9275-3566-8

Ч. I. – 2020. – 130 с.

ISBN 978-5-9275-3567-5 (ч. 1)

Учебное пособие предназначено для обучающихся по направлению подготовки «Филология». Целью пособия является развитие навыков профессионального общения на иностранном языке.

УДК 811.133.1

ББК 81.2Фр

ISBN 978-5-9275-3567-5 (ч. 1)

ISBN 978-5-9275-3566-8

© Южный федеральный университет, 2020

© Тюрина О. В., Дудникова Л. В., 2020

© Оформление. Макет. Издательство

Южного федерального университета, 2020

Оглавление

ВВЕДЕНИЕ.....	4
МОДУЛЬ I. NOTIONS GÉNÉRALES	5
МОДУЛЬ II. HISTOIRE DE LA LANGUE RUSSE.....	18
МОДУЛЬ III. SYSTÈME PHONOLOGIQUE	25
МОДУЛЬ IV. SUBSTANTIFS.....	39
МОДУЛЬ V. VERBES	50
МОДУЛЬ VI. ADJECTIFS.....	56
МОДУЛЬ VII. ADVERBES.....	63
МОДУЛЬ VIII. PRONOMS	69
МОДУЛЬ IX. NUMÉRAUX	74
МОДУЛЬ X. PRÉPOSITIONS	80
МОДУЛЬ XI. CONJONCTIONS, PARTICULES ET INTERJECTIONS	85
МОДУЛЬ XII. SYNTAXE	90
TEXTES SUPPLÉMENTAIRES	104
СПИСОК ЛИТЕРАТУРЫ.....	129

МОДУЛЬ I. NOTIONS GÉNÉRALES

1. Prononcez correctement.

intervention (f), restreint, destruction (f), acceptable, véhiculer, linguistique (f), essayer, langue (f), ensemble, philologie (f), employer, signal (m), sémiotique (f), technique (f), perspective (f).

2. Définissez la fonction des mots en **-ment**, traduisez-les.

communément, établissement, avènement, notamment, comment, seulement, évidemment, nécessairement, autrement, fonctionnement, également, entraînement, fréquemment, traitement.

3. Répétez les règles des pronoms démonstratifs et traduisez les phrases.

1. Ces textes, surtout ceux qui sont antérieurs à l'avènement de l'imprimerie. 2. Le mot à commenter: celui de linguistique. 3. Il y a d'autres langages que verbaux: celui des gestes ou des signaux du code de la route par exemple. 4. La linguistique peut avoir des retombées pratiques. Et, parmi celles-ci, des visées pratiques ou normatives. 5. Cette discipline étudie ce qu'il y a de commun entre toutes les langues du monde. 6. Les préoccupations de la sémiotique ne se distinguent pas toujours nettement de celles de la linguistique générale. 7. Ces grammaires peuvent atteindre un niveau de précision proche de celui qu'on trouve dans certaines des sciences exactes.

4. Retenez les expressions avec le verbe **mettre** et traduisez les phrases.

– mettre qn en colère – рассердить кого-л.

– mettre qn de bonne humeur – приводить кого-л. в хорошее настроение

– mettre de l'ordre (sur, dans) – навести порядок где-л., привести в порядок что-л.

– mettre le désordre – навести беспорядок

– mettre qn au courant (de qch) – вводить кого-л. в курс, поставить в известность чего-л.

– mettre en oeuvre – приводить в действие

- mettre au jour – выпустить в свет, обнародовать, разоблачить
- mettre en commun – объединить, соединить
- mettre en cause – затронуть интересы
- mettre en question – сделать предметом изучения, подвергнуть обсуждению
- mettre en valeur – выгодно представить, подчеркнуть
- mettre en évidence – выставить напоказ, продемонстрировать, показать
- mettre en jeu – пустить в действие, поставить на карту
- mettre au point – выработать, выяснить, разработать, подготовить, завершить, закончить

1. La sémiotique met en évidence les systèmes de valeur par rapport à quoi on classe et on juge les êtres, les actes et les idées. 2. On a mis au point des systèmes de description constitués d'un ensemble de règles et de concepts. 3. Ne le mettez pas en colère! 4. On m'a mis de bonne humeur à cause des nouvelles de mon cousin. 5. Il faut toujours mettre de l'ordre sur sa table. 6. Les petits enfants mettent toujours le désordre dans tout l'appartement. 7. Nous avons mis notre professeur au courant de l'absence de nos copains. 8. En mai on a mis en oeuvre ce projet. 9. Ce savant a mis au jour les lettres de l'écrivain N. 10. Il s'agit de mettre en commun toutes vos connaissances. 11. Cet événement mettra en cause notre équipe. 14. La réunion de profs vient de mettre en question les résultats de l'année scolaire. 15. L'auteur a mis en valeur tous les avantages de son manuel.

5. Lisez et traduisez le texte.

La philologie et la linguistique

Le mot philologie reçoit communément deux sens: un sens large et un sens restreint. Au sens restreint, la philologie est une discipline qui traite de l'établissement des textes du passé. Ces textes, surtout ceux qui sont antérieurs à l'avènement de l'imprimerie, nous sont en effet parvenus à travers une série importante d'intermédiaires. Au cours de leur transmission, des accidents ont pu leur survenir: copies distraites, interventions intempestives, destructions... Il convient donc de fournir interpolations,

un état acceptable de ces textes. L'ensemble des méthodes visant cet objectif constitue la philologie.

La démarche philologique n'est pas simple. Elle suppose notamment qu'on connaisse bien non seulement les techniques par lesquelles l'écrit s'est transmis dans le passé, mais encore l'état de langue manifesté par les textes, la culture qu'ils véhiculent, etc. C'est pourquoi le mot philologie a vu son sens s'élargir, et a fini par désigner la connaissance d'une langue ou d'un groupe de langues ainsi que de la culture exprimée par cette langue ou ces langues.

Le mot à commenter: celui de linguistique

En une première approximation, on peut dire que la linguistique est une discipline dont l'objet est la langue, ou langage verbal. Car il y a d'autres langages que verbaux: celui des gestes ou des signaux du code de la route par exemple.

Mais la linguistique est descriptive et explicative (et non prescriptive, comme l'est une grammaire au sens vulgaire du terme): elle essaye de montrer comment fonctionne la langue et non, par exemple, comment bien parler ou communiquer. Mais évidemment, la linguistique peut avoir des retombées pratiques. Et, parmi celles-ci, des visées pratiques ou normatives.

On distinguera trois niveaux d'étude dans la linguistique.

Premier niveau: la linguistique générale. Cette discipline étudie ce qu'il y a de commun entre toutes les langues du monde: ont-elles des principes d'organisation comparables? Quelles sont les conditions nécessaires pour qu'un moyen de communication soit une langue? La linguistique générale fera par exemple observer que toutes les langues utilisent les ressources de la linéarité; c'est sur cette propriété que repose l'essentiel de leur syntaxe.

Essayer de trouver les relations entre les différents langages, c'est nécessairement se situer à un niveau d'abstraction assez élevé. Ce niveau d'abstraction s'élève encore avec la sémiotique, dont les préoccupations ne se distinguent pas toujours nettement de celles de la linguistique générale (beaucoup de problèmes sémiotiques ont d'abord été envisagés dans le cadre de la linguistique générale). Science des signes, la sémiotique s'interroge sur ce qu'il y a de commun entre les différents langages au sens large. Cette sémiotique générale correspond souvent à la philosophie du langage. C'est à ce niveau que l'on posera des questions

comme: «Que signifie communiquer pour les humains? D'où vient le sens? Comment fonctionne-t-il? Comment le décrire?». Ou encore: «Est-ce la réalité qui détermine les règles du langage ou le contraire?». Étudiant les conditions de la connaissance, au même titre que la logique ou l'épistémologie, la sémiotique générale induit aussi une réflexion éthique: elle s'interroge sur ce qui permettrait d'affirmer que «les choses doivent être comme ça et pas autrement», et met en évidence les systèmes de valeur par rapport à quoi on classe et on juge les êtres, les actes et les idées.

Deuxième niveau: les linguistiques particulières. Chacune d'entre elles constitue la description technique des règles qui président au fonctionnement d'une langue particulière. Car si toutes les langues du monde ont certaines règles en commun, toutes ont également des règles qui leur sont propres: le français, le russe, le japonais, le malais, le hongrois... Comment les principes d'organisation étudiés par la linguistique générale fonctionnent-ils dans le cas d'une de ces langues? Pour répondre à cette question, on a mis au point des systèmes de description constitués d'un ensemble de règles et de concepts, systèmes de description que l'on nomme des grammaires, au sens cette fois scientifique du terme. Ces grammaires peuvent atteindre un niveau de précision proche de celui qu'on trouve dans certaines des sciences exactes.

Troisième niveau: la linguistique appliquée. Elle se sert des résultats du deuxième niveau dans une perspective utilitaire. Les exemples de telles applications ne manquent pas: entraînement à l'écriture publicitaire ou journalistique; traduction automatique ou, plus précisément dit, traduction assistée par ordinateur; élaboration de logiciels de correction orthographique ou grammaticale; constitution de bases de données en terminologie technique ou juridique comparée; pédagogie de la langue maternelle ou des langues vivantes, avec ses outils que sont les laboratoires de langue, les méthodes audiovisuelles, etc.; ses sous-produits que sont les doctrines pédagogiques (une langue seconde doit-elle être apprise très tôt? les différentes pédagogies de l'orthographe – méthode globale, analytique, gestuelle, etc. – sont-elles équivalentes?); logopédie; lexicographie, ou rédaction de dictionnaires, etc.

Dans ces applications, la linguistique doit fréquemment collaborer avec d'autres disciplines et recourir à des méthodes fort variées. Du côté

des disciplines voisines, on pourra citer la sociologie, la psychologie, la pédagogie, etc. Du côté des méthodes, on pourra penser à l'informatique, à l'acoustique, à la statistique, etc. Exemple: le traitement des troubles du langage que sont les «aphasies». Ce traitement nécessite une bonne formation à la fois en linguistique – car ce ne sont pas toujours les mêmes traits d'une langue qui sont affectés par les différentes aphasies – et en neurologie [Klinkenberg, 1999].

6. Répondez aux questions.

1. Qu'est-ce que la philologie?
2. Qu'étudie la linguistique?
3. Combien de niveaux d'étude distingue-t-on dans la linguistique?
4. Caractériser les niveaux d'étude dans la linguistique.
5. Avec quelles disciplines la linguistique doit-elle collaborer ?

7. Traduisez le texte par écrit.

La langue et la parole

La première distinction – langue et parole – est peut-être la plus difficile à apprendre. La langue, en tant qu'elle s'oppose à la parole, est un fait collectif. C'est l'ensemble des règles qui s'imposent à la communauté des usagers, règles qui existent en dehors d'eux, de la même manière que la loi existe en dehors des citoyens. La parole est quant à elle un fait individuel. C'est l'actualisation concrète de la langue par un ou des individus donnés, à un moment donné, et en un lieu donné.

Evidemment, il y a interaction entre langue et parole. La première reste une abstraction: un système dont la collectivité est la dépositaire. Mais cette abstraction ne peut évidemment être décrite qu'à travers ses manifestations concrètes, et l'on ne peut poser son existence que parce que l'on peut observer ces actualisations. A l'inverse, les manifestations concrètes constituant la parole ne sont possibles que parce que le système les autorise.

La linguistique a prétendu éliminer la parole de son champ de recherche pour ne s'occuper que de la langue, au nom du principe – énoncé par toutes les sciences – selon lequel il n'y a de savoir que général. Sa tâche est donc de fournir des modèles rendant compte de ce système. La notion de modèle est importante dans toutes les sciences et non seulement en

linguistique: un modèle est une image que l'on se fait d'une chose qui ne peut être observée directement. Cette image est élaborée grâce à des observations directes, menées sur des phénomènes visibles, et grâce à des hypothèses que l'on vérifie sur ces phénomènes. Mais le modèle est abstrait: il rend compte de phénomènes qui se sont réellement produits, mais aussi de phénomènes qui se produiront dans l'avenir ou pourraient se produire.

L'opposition entre langue et parole n'est cependant peut-être pas si nette qu'elle ne paraît: qu'est-ce qui dans la langue est d'une part collectif et invariant, et qu'est-ce qui, de l'autre, est vraiment individuel et momentané? Des faits que l'on croyait purement individuels ont pu faire l'objet d'une description générale, de sorte qu'ils font partie de la langue. C'est par exemple le cas de renonciation, que l'on retrouvera plus loin [Klinkenberg, 1999].

8. Traduisez le texte du russe en français.

Разница между языком и речью

Основной объект языкознания – естественный человеческий язык в отличие от искусственного языка или языка животных. Следует различать два тесно связанных понятия – язык и речь.

Язык – орудие, средство общения. Это система знаков, средств и правил говорения, общая для всех членов данного общества. Это явление постоянное для данного периода времени. Речь – проявление и функционирование языка, сам процесс общения; она единична для каждого носителя языка. Это явление переменное в зависимости от говорящего лица.

Язык и речь – две стороны одного и того же явления. Язык присущ любому человеку, а речь – конкретному человеку. Речь и язык можно сравнить с ручкой и текстом. Язык – ручка, а речь – текст, который записан этой ручкой [www.myfilology.ru].

9. Lisez le textes A, B sans consulter le dictionnaire.

Texte A. L'approche interne et l'approche externe

L'opposition entre approche interne et approche externe est sans doute plus simple à concevoir. Prenons l'exemple d'un appareil

quelconque: on peut en décrire le fonctionnement, sans faire intervenir dans cette description la personnalité de celui qui le manipule, ou le local dans lequel il se trouve. Mais on peut aussi trouver un intérêt à constater que ce type d'appareil est volontiers acheté par tel genre de personne.

L'approche interne d'une langue, c'est l'observation de faits proprement linguistiques, observation menée de telle façon qu'il ne soit pas nécessaire, pour expliquer ces faits, de recourir à des éléments extérieurs à la langue. Par exemple, pour expliquer les relations qui se nouent entre les verbes et leurs sujets, on peut rester dans le cadre de la grammaire, et l'on n'a pas besoin de faire intervenir des considérations psychologiques ou historiques. L'approche externe de la langue fait intervenir des considérations réputées extérieures à elle. Par exemple, des faits de nature politique ou économique peuvent expliquer la présence de certains mots dans une langue.

Ici encore, il est parfois mal aisé de garder toute sa netteté à la distinction. D'un côté, opposer approche interne et approche externe, c'est supposer que l'on puisse tracer des frontières tranchées entre ce qui est proprement linguistique dans le phénomène complexe qu'est la langue, et ce qui n'a pas cette nature linguistique. Et certaines de ces frontières sont précisément discutées.

D'un autre côté, on peut parfois indifféremment opter, pour décrire un même phénomène linguistique, pour une approche interne ou une approche externe. Le choix peut dépendre de considérations comme le souci de cohérence du modèle, ou son caractère économique. Or ces considérations peuvent entrer en contradiction les unes avec les autres. Prenons l'exemple de l'ironie. Un énoncé ironique véritable apparaît comme un scandale linguistique, puisque les mots s'y voient affecter des valeurs qui sont l'inverse de celles qu'ils ont dans le dictionnaire. Sa compréhension obéit donc à des règles complexes. Certains linguistes proposent une définition interne de ces règles, en postulant une sorte de dédoublement chez celui qui produit l'énoncé ironique. Mais on peut aussi fournir une description externe du phénomène: l'ironie serait alors une contradiction entre le sens de l'énoncé d'une part, et d'autre part ce que l'interlocuteur sait de l'objet de l'énoncé et de l'attitude habituelle de celui qui parle face à cet objet. Une telle description est moins cohérente que la première, mais elle est peut-être plus adéquate.

Une introduction aux études de linguistique romane doit nécessairement alterner les deux perspectives. D'un côté elle doit fournir une description interne des langues romanes, mais de l'autre, elle doit rendre compte de la vie passée et présente de ces langues dans le monde [Klinkenberg, 1999].

Texte B. La description synchronique et la description diachronique

Le troisième point de vue duquel on peut se placer pour décrire un objet est défini par l'opposition entre description synchronique et description diachronique.

La description synchronique d'une langue (ou d'un objet quelconque) est la description d'un état de cette langue (de cet objet) à un moment déterminé. La description diachronique d'une langue (ou d'un objet quelconque) est la description de la dynamique de cette langue (de cet objet) dans le temps.

Mais ici encore, il y a une interaction entre les deux pôles de l'opposition. Une langue peut certes être «photographiée» à un moment donné de son existence, comme un système totalement autonome. Cependant, ce système est toujours instable; il est fait de tendances qui se combattent, de tensions, de déséquilibres. Or, ces tensions, descriptibles en synchronie, sont génératrices d'évolution: une des tendances observées peut prévaloir et donc figurer dans la nouvelle description synchronique que l'on peut élaborer de ce moment. Une description diachronique d'une langue doit donc souvent se fonder sur ce que l'on a pu observer des tensions qui s'y sont manifestées à un moment de son évolution: elle doit tenir compte de la description – synchronique – que l'on a fait de ce moment. De l'autre côté, la description synchronique met parfois en évidence des faits qu'elle est impuissante à expliquer, et qu'éclaire parfois la description diachronique.

Elle doit en effet se pencher, comme on l'a déjà dit, sur le fonctionnement des langues, et en donner une description interne. Il faut donc mettre au point des outils pour rendre compte de ceci. Et ces outils ne peuvent être que ceux d'une linguistique diachronique. Or, bien que l'on puisse décrire l'évolution d'une langue d'un point de vue interne, le recours à des considérations sociales et historiques s'avère toujours, à un moment ou à un autre, indispensable pour expliquer les changements qu'on y constate.

Adopter un point de vue interne sur une langue, c'est élaborer sa grammaire. Si ce point de vue interne se conjugue de surcroît avec la perspective diachronique, on parle alors de grammaire historique [Klinkenberg, 1999].

10. Retenez les mots suivants.

- approche (f) – подход
- description (f) – описание
- observation (f) – наблюдение
- recourir – прибегать
- fait (m) – факт
- supposer – предполагать
- opter pour – остановить свой выбор на чем-л.
- interaction (f) – взаимодействие, взаимное влияние
- distinction (d) – различие, отличие
- cohérence (f) – связность, связь

11. Faites le devoir suivant:

1. Expliquez la différence entre l'approche interne et l'approche externe.

2. Expliquez la différence entre la description synchronique et la description diachronique.

3. Trouvez dans les textes les connecteurs. Faites attention à leur traduction.

12. Reformulez en français sous une forme réduite le contenu du texte.

La grammaire et ses composants

Le terme grammaire, qui vient d'être utilisé, mérite d'être commenté. Il désigne habituellement deux choses: (a) le système qui permet la parole, et (b) le modèle descriptif de ce système que l'analyse permet d'élaborer. On n'entend donc pas par là une liste de prescriptions normatives, du genre «dites, ne dites pas». Au sens (a), une grammaire est une machine qui doit produire («générer») tous les énoncés valables d'un langage, et ceux-là seulement. Ces énoncés sont dits grammaticaux, les autres agrammaticaux.

Pour produire des énoncés grammaticaux, une grammaire doit posséder plusieurs composants, ayant chacun ses règles. Les composants qu'on distingue généralement dans la grammaire de la langue verbale sont: un composant phonologique, un composant lexical, un composant syntaxique et un composant pragmatique.

Une fois de plus, il faut noter que l'on distingue ces composants par souci méthodologique: pour adopter vis-à-vis de l'objet langue des points de vue bien nets. Chacun de ces composants constitue certes un système, mais ils constituent ensemble le code de la langue. C'est dire que, dans les faits, ils sont interdépendants. Ainsi, les limites entre phonologie et morphologie sont plus floues qu'il n'y paraît à première vue; et il en va de même pour celles qui séparent la morphologie de la syntaxe, et celle-ci de la sémantique.

D'importants débats ont eu lieu sur la repartition des objets selon les différentes catégories grammaticales que l'on va décrire, et sur leur pertinence linguistique.

Le phénomène de la signification, par exemple, a autrefois été récusé par nombre de linguistes: comme on ne pouvait approcher ce phénomène autrement que par l'introspection ou par la spéculation philosophique, et qu'on ne pouvait vérifier expérimentalement les hypothèses que l'on faisait sur lui, il devait être exclu de la grammaire. Aujourd'hui cependant, la sémantique – mot qui désigne à la fois l'objet qu'est la signification linguistique et la discipline qui s'occupe de cet objet – apparaît comme une des composantes cardinales de la langue, au point qu'on la met sur le même pied que les autres. Il faut toutefois noter que la sémantique intervient certes au niveau du mot ou du monème isolés, comme nous en persuadent les dictionnaires (sémantique lexicale), mais que le sens se construit aussi et surtout dans la phrase (sémantique phrastique), et même à travers les relations que les énoncés entretiennent avec le monde (sémantique interprétative, sémantique cognitive). De sorte que la sémantique transcende les trois derniers des quatre domaines ici distingués.

Le composant phonologique d'une langue est le stock de ses phonèmes et des règles qui les régissent. Certains sons et caractéristiques sonores sont pertinents dans une langue (ce sont les phonèmes), d'autres non. Ainsi, en français, la nasalisation (le fait de prononcer une voyelle en envoyant une partie du souffle dans la cavité nasale) est pertinente, ce